

Je suis convaincu, monsieur le président, que seule la poursuite de l'expansion du commerce mondial peut contribuer à la mise en valeur totale de nos ressources dans le monde, tant humaines que matérielles. Nous devrions pouvoir échanger nos produits à mesure que les besoins et les marchés nous en donneront l'occasion. A moins que les règlements internationaux ne soient modifiés de façon à répondre à ce besoin, la situation restera ce qu'elle est: les pays riches s'enrichiront davantage et les pays pauvres seront plus pauvres. Des millions de personnes meurent de faim au milieu de l'abondance, et nous ne pouvons subvenir aux besoins de trois milliards de personnes là où vingt milliards de personnes pourraient habiter. Nous ne réglons pas ce problème simplement parce que la boutique fermée du syndicat des banquiers s'intéresse davantage à perpétuer le pouvoir qu'ils détiennent maintenant qu'à répondre au plus grand besoin qui se manifeste dans le monde à l'heure actuelle, un accroissement du commerce mondial. Il faut que les denrées disponibles, matières premières et produits secondaires, puissent atteindre les gens qui en ont besoin.

Somme toute, si nous produisons quelque chose, c'est pour la consommation. Le système monétaire est le seul moyen qui nous permette d'échanger ces choses, qu'il s'agisse de denrées ou de services. Le système monétaire, dans la mesure où il se rattache à la question à l'étude, est international. Je suis convaincu qu'il y aura une organisation tout à fait nouvelle pour les règlements internationaux, avec un nouveau moyen d'échange, si nous voulons réaliser l'expansion du commerce mondial.

Je n'ai pas l'intention de parler plus longtemps, monsieur le président. Toutefois, je tiens à dire, pour les fins du compte rendu, qu'il s'agit là, à mes yeux, d'un des problèmes les plus importants auxquels notre Parlement fait face. Il ne suffira pas de dire: D'accord, le Canada est un bon diable; le Canada est toujours prêt à faire sa part; le Canada fournira un autre 45 millions de dollars. Pour perpétuer quoi? Pour perpétuer les arrangements relatifs aux règlements internationaux, et ces arrangements ne mènent à rien. Pourquoi? Parce que la base fait défaut.

Ce n'est que lorsque nous en aurons pris conscience que nous ferons les propositions qui s'imposent à des conférences comme la réunion annuelle du Fonds monétaire international. J'espère que nous dirons franchement que le Canada, qui peut être le grenier du monde, est prêt à organiser les échanges commerciaux à l'échelle mondiale, qui s'im-

pose pour l'avenir, si l'univers doit connaître une expansion pacifique, tout en satisfaisant les besoins des êtres humains.

En terminant, je dirai simplement qu'à notre avis cette question doit être déferée au comité. Si elle l'est, nous espérons que le gouvernement permettra au comité d'approfondir la question sans se borner simplement à se prononcer sur le versement de cette cotisation. Je reconnais qu'il va falloir verser la cotisation jusqu'à ce qu'une autre disposition soit prise. Il s'agit d'un des problèmes les plus importants qui nous confrontent sur la scène internationale. C'est un domaine dans lequel nous pouvons montrer la voie, et montrer aux États-Unis que le régime qu'ils préconisent, comme M. Fowler l'a répété ces jours derniers, est mauvais quant à l'expansion du commerce universel.

M. McLean (Charlotte): Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de parler de la situation monétaire mondiale vu que je suis arrivé en retard. Cependant, je suis partisan des échanges mondiaux depuis un demi-siècle. Avant la première Grande Guerre la livre sterling était l'unité qui servait au règlement des comptes dans le monde. Tous les règlements s'effectuaient à Londres, quel que soit le lieu des échanges, et sur la base de la livre sterling. Après la première guerre mondiale, l'Angleterre a perdu son commerce. Son or était épuisé et elle ne pouvait plus jouer le rôle de banquier universel.

Avant la première Grande Guerre, l'Angleterre était libre-échangiste. Elle avait un excédent de devises par rapport à ses besoins mondiaux et elle plaçait ce surplus à travers le monde. Elle a perdu de l'argent dans ses placements mais elle a conservé au commerce mondial son dynamisme. Après la première guerre mondiale, les États-Unis n'étaient pas libre-échangistes. Ils imposaient des tarifs douaniers et acceptaient l'or venant de l'extérieur mais refusaient les produits étrangers. Les États-Unis ont accumulé énormément d'or.

• (9.40 p.m.)

J'attribue la crise de 1929 au fait que les États-Unis n'étaient pas libre-échangistes, qu'ils n'acceptaient pas de produits mais de l'or. Une fois qu'ils ont eu amassé tout l'or, le commerce est devenu stagnant. A mon avis, ce sont les échanges commerciaux qui assurent le maintien de la conjoncture. Nous avons eu la crise en 1929 et les années maigres 30. Puis, le président Roosevelt, ce grand président des États-Unis, est entré en scène. Les prix ont baissé. Les pommes de terre coûtaient 10c. le baril, le cuivre a baissé à 9c. la livre ou à peu près; quelqu'un a dit

[M. Thompson.]